

La fin d'une certaine idée de la France suite

Posté le : 18 février 2021 19:02 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
 Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Attitudes, Economie et politique

L'union Européenne considère que les concepts véhiculés par le mouvement de Cancel Culture qui veut réduire au silence toute voix dissidente par l'étouffement et l'exclusion sociale, font partie de valeurs de l'Europe intégrée dans les traités. La CJUE a fait droit à ce détournement. La conjonction d'une vague médiatique, d'une vague judiciaire, d'une vague politique, chacune renforçant l'autre, transforme radicalement la possibilité d'agir en Europe et en France.

L'entreprise est désormais frappée. Il lui faut mener par sommation législative et réglementaire des politiques genrées ou racisées sous peine de boycott, de campagne de presse, ou de sanctions de différentes natures. La féminisation des directions et des conseils d'administration est vue comme une manière de mettre fin aux divers harcèlements qui nuisent aux salariés. La « non-discrimination » conduit à faire de la discrimination positive. Les entreprises du trotskiste Edwy Plenel, ancien de Rouge et de la LCR, menées avec sa plateforme de combat, enfourchent toutes ces injonctions pour fomentier des troubles un peu partout. Ce qui s'est passé avec MacDonald en France, avec une affaire de harcèlement montée de toute pièce est typique des nouvelles manipulations de l'extrême-gauche. La finance est désormais priée non seulement de se plier aux oukases mais d'agir positivement en faveur des discriminations genrées. Elle doit justifier son engagement pour sauver la planète et faire droit à toutes les réclamations « Woke ». Les instances comme le FMI ou la BCE, qui ont toutes deux des dirigeants femmes sans réelles compétences techniques par la pression des réclamations féministes, ont été sommées de participer au mouvement et se sont soumises. L'université désormais, notamment pour disposer de fonds « européens », de l'argent français remis aux autorités, non élues, de la Commission Européenne, et redistribué en fonction de l'idéologie de la sphère européiste américanisée, est entièrement gangrénée. Les études de genre et leur mantra antipatriarcale sont désormais installées non seulement dans les départements de sciences humaines, traditionnellement ouverts à toutes les extravagances doctrinales, mais aussi les grandes écoles qui doivent faire assaut de discrimination positive basée sur le genre, la race, la religion ou la classe sociale.

La notation et le classement sont devenus une contrainte à laquelle plus personne ne peut s'échapper. L'Insead a grimpé dans le classement des meilleurs Business School parce qu'elle a décidé d'adhérer entièrement à l'idéologie WOKE et de le faire savoir. Sans un seul changement technique dans son enseignement. Personne n'est plus compétent en en sortant. Mais il est labellisé « politiquement correct ». Les notations financières sont désormais biaisées en fonction de la « compliance » aux oukases d'une mouvance d'opinion. La loi, on s'en fout ! Ces mouvements sont internationaux et supra nationaux. La sanction se fait par les réseaux sociaux, les piloris médiatiques, la pression psychologique, l'interdiction des projets et des financements, l'élimination des postes, et la menace de mort sociale.

Le dirigeant d'une entreprise multinationale se doit de répéter inlassablement les mantras du politiquement correct Woke. Il ne s'agit plus seulement de parité dans les conseils d'administration. Les femmes gèrent mieux, c'est acquis. Donc les directions doivent être réparties en leur faveur. Diriger c'est organiser des discriminations positives avec des marques officielles publiques : propos répétés en faveur des idées en question, mise en place de quota, multiplication des actes de soumission et de repentance, manifestation à tout propos que l'entreprise travaille pour le bien et toutes les valeurs féminisées et racisées, démonstration dans les publicités qu'on fait la place à la

diversité. Au bilan social s'ajoute désormais le bilan écologique et le bilan sociétaliste : place faite aux femmes, aux homosexuels, aux musulmans et aux noirs. En Europe chaque nation est obligée de faire sa soumission et de montrer qu'elle est une bonne élève. Sous peine de sanction. Elle n'aura de financement que si elle le prouve. Le vote populaire et la démocratie ne comptent plus.

La France est tenue d'oublier sa devise :

- L'égalité ? Impensable puisque la discrimination positive est sacralisée.
- La fraternité ? Impossible puisque chaque classe, chaque race, chaque genre, chaque religion courent dans leur couloir et qu'on fait intervenir des supériorités et des infériorités essentialisées sur ces critères.
- Le Liberté ? Pas question. Les ennemis doivent être réduits au silence et les piloris sociaux sont là pour cela.

De toute façon, il n'y a plus de démocratie puisque toute vient d'en haut de façon transnationale décidé par des ONG milliardaires et des instances non élues.

Observée à partir d'une visite genrée dans le XIVème arrondissement de Paris, la danse macabre des forces entièrement contraires aux idéaux multiséculaires français et qui vont tout détruire en France, sa prospérité, sa société, son dynamisme, sa large égalité et son progrès, s'emballe dans l'indifférence générale. L'Egypte avait connu sept fléaux. La France a également à faire face à sept nouveaux fléaux :

- Le socialisme, qui a abandonné les classes populaires n'est plus qu'un fiscalisme antisocial
- L'écologisme, qui a abandonné totalement le souci de l'environnement pour une sociétalisme incendiaire et abject.
- L'islamisme, qui perd sa légitimité de religion dans un fondamentalisme criminel fondée sur le ventre de ses femmes, le gonflement de ses effectifs et la terreur.
- Le féminisme, qui s'est retourné contre la natalité et l'harmonie de la société, pour favoriser, tous les abus discriminatoires, la fin de la démocratie, le vieillissement des nations et l'autodestruction des peuples.
- L'inflammation LGBT, qui ne génère que des outrances
- L'Européisme, qui n'est plus qu'une déconstruction des nations et le relais de forces internationales venues des Etats-Unis
- L'immigrationnisme, qui pousse en Europe à la substitution de population et aux changement radical de l'esprit des nations, tout en généralisant la délinquance et l'instabilité.

La France joue désormais son destin sans que la victoire soit l'hypothèse la plus probable dans l'indifférence remarquable de sa population et de surtout de sa jeunesse. Grand remplacement, grand déclassement, grand effondrement se conjuguent avec la crise sanitaire dans une forme de halo dépressionnaire, qui détruit toutes les défenses immunitaires du peuple français. Quiconque s'élève contre cette déchéance, car il s'agit bien d'une déchéance, est susceptible de subir une chasse à l'homme infernale. La France va donc perdre et se perdre dans la joie mauvaise de l'autodestruction et de la bêtise satisfaite ?

La seule voie restant à l'humaniste républicain est-elle d'aller crier dans le désert en attendant la pluie de grenouilles, une opération dont le charme est connu depuis plusieurs millénaires ?

Laisser faire, laisser aller ? Considérer que l'essentiel, c'est surtout de ne pas participer ?

Il y a un an, nous écrivions le message « il pleut de la boue », traduction du fameux mot de Luther : « Es regnet drecks ». C'était avant la crise sanitaire. Les torrents de boue sont en train de tout emporter. Y compris une certaine idée de la France.